

Les domiciles de Maupassant.

Commentaire n°10 [Françoise Mobihan] : **2 rue Moncey Paris IXème**
1872-juillet 1876. Une chambre de 12m², loyer de 250 francs

Une cheminée, un placard pour ranger réchaud et affaires de toilette, une fenêtre orientée au nord, face à une courette sans lumière : en 1872, Parisien depuis peu, Maupassant fait très vite le tour de sa nouvelle chambre – quatre mètres sur trois – au rez-de-chaussée du 2, rue Moncey, vaste immeuble préhaussmanien, à l'angle de la rue Blanche. Drôle d'enclos pour qui a connu, selon le célèbre mot de sa mère, une jeunesse de « poulain échappé »¹, entre mer et bocage. Comment y vivre et, surtout, comment s'en évader ? Pour supporter ce décor, après l'enfermement quotidien au sinistre bureau de la Marine où il est simple commis, Guy s'offre à grand-peine le luxe d'une bibliothèque sur mesure et surtout d'un lit ancien à colonnes sculptées, qui le suivra toute sa vie. Y compris dans son œuvre, sous une forme ou une autre – *Une vie*, *Le lit*, *Les sœurs Rondoli*.

Ensuite, pour chasser le spleen-angoisse de l'avenir, révolte contre un père jugé négligent, constante nostalgie d'Étretat – deux modes d'évasion s'imposent vite : l'écriture et, plus puissamment encore, le canotage. Seul ou avec son ami Léon Fontaine, Guy passe, rue Moncey, des heures entières à remanier ses propres vers ou corriger telle pièce de théâtre lue à Flaubert, qui vient de faire une entrée retentissante dans sa vie. Mais aucun quatrain ne pourrait le détourner alors des charmes – canotières incluses – des bords de Seine, qui l'entraînent chaque samedi, lui et ses amis, à Argenteuil ou Bezons, pour « les plus folles soirées »² de son existence. En hiver, la bande continue à festoyer rue Moncey : on remplit les carafes de punch, on compose des poèmes en chœur, on s'échauffe pour jouer la pièce « absolument lubrique »³ de Guy et Robert Pinchon, *A la feuille de rose, maison turque*, bientôt créée, en privé, devant Flaubert et Tourgueniev. « La porte était ouverte à tout venant, dira Léon Fontaine, et l'on était toujours accueilli par un bon sourire et une main cordialement tendue. Si quelque fâcheux, par hasard, s'y risquait, il n'était pas tenté d'y revenir, tant il était berné et mystifié. »⁴

Est-ce ici qu'il a été le plus heureux ? Il y a vécu en tout cas la jubilation des premières fois. Premier conte publié, *La Main d'écorché* (1875), inspiré par l'horrible fétiche de Powell, acheté aux enchères à Étretat, et que Guy a longtemps eu envie d'accrocher à sa sonnette d'entrée pour effrayer le bourgeois. Premier livre dédié par Émile Zola-rencontré peu auparavant chez Flaubert : *La Faute de l'abbé Mouret* (1875). Premiers compliments autour d'une œuvre signée Guy de Valmont, *Au bord de l'eau* (1876). Guy entend enfin dire que Maupassant a du talent.

Commentaire n° 12 [Marlo Johnston] : **17 rue Clauzel Paris IXème**
Juillet 1876-décembre 1880. Deux pièces, cuisine entrée, loyer 300 francs.

Nous voici devant les numéros 17 et 19 rue Clauzel. Là-haut, au numéro 19, est apposé une plaque annonçant que Maupassant habitait là, de 1876 à 1880 (les chiffres sont difficiles à

¹ Adolphe Brisson, *Portraits intimes*, Armand Colin, 1899, t. IV, p. 57.

² « Mouche », *Contes et Nouvelles*, éd. Louis Forestier, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1979, p. 1170.

³ Lettre à sa mère, 8 mars 1875, éd. Suffel, n° 36.

⁴ Petit Bleu (Léon Fontaine) et Pierre Borel, « Les logis de Maupassant », *Les Nouvelles littéraires*, 18 janvier 1930.

lire). Or cette plaque apposée le 29 mars 1931, devant une assistance d'admirateurs de l'auteur, donne une information fautive car Maupassant n'y habitait pas. Avant même la cérémonie il y avait des discussions pour et contre l'un ou l'autre immeuble, et presque tout le monde se trompait, même certains amis de Guy. C'est surtout après la cérémonie que des articles ont rempli les colonnes de plusieurs journaux et revues. Il devenait enfin évident que Maupassant habitait bien au 17, et les preuves sont nombreuses. De plus, au cours des discussions, des détails inconnus sont apparus, comme le fait que le père de Guy avait loué un atelier au 19, à peu de distance de son domicile au 37, rue Pigalle. En effet il y avait trois ateliers au 5^e étage du 19, dont le studio du photographe Achille Mélandri qui a photographié Maupassant en 1883.

Le jeune auteur, qui avait déjà commencé à publier des vers et quelques contes, s'installe au 17 rue Clauzel en juillet 1876, et y reste jusqu'en décembre 1880. Son appartement marquait, certes, un progrès sur l'unique pièce de la rue Moncey, mais il n'était pas grand, comme on le comprend grâce à la description d'un jeune homme qui y livrait des photographies encadrées : « Je me souviens avoir pénétré dans une minuscule cuisine pour y prendre un tabouret et avoir allumé une bougie pour clouer, tant le logement était sombre. Je ne pénétrai que dans la cuisine, l'entrée et une pièce-bureau très modestement meublée et en désordre... Une autre pièce devait être la chambre à coucher, je ne la vis pas ». Le cadastre précise une salle à manger, une pièce à feu, l'entrée cuisine, et l'existence de trois fenêtres, deux sur cour et une sur rue. L'appartement était situé à l'entresol entre les deuxième et troisième étages, et le loyer s'élevait à 300 francs.

Aux étages au-dessus de l'appartement de Maupassant, tous les locataires étaient des femmes et sa voisine de palier était une danseuse. Ce quartier d'artistes devait héberger beaucoup de modèles.

C'est là, au début de 1880, que Maupassant a lu *Boule de suif* à ses amis du groupe de Medan.

Commentaire n° 20 [Françoise Mobihan]: 83, rue Dulong Paris XVII^eme
Décembre 1880-Juillet 1884. Trois pièces cuisine, loyer de 450 francs.

Fatigué de l'agitation de la rue Clauzel et du quartier Bréda, Maupassant amorce discrètement, avec les Batignolles, sa migration progressive vers l'ouest de Paris et ses quartiers bourgeois. L'adresse est nouvelle mais le terrain connu : Gustave, son père, a emménagé deux mois plus tôt à cinq cents mètres de là, au 72, bd des Batignolles, en face du collège Chaptal.

Au quatrième étage du 83 rue Dulong, dans un petit immeuble en pierre de taille, son trois pièces calme et lumineux, sur rue et cour, permet à Guy d'écrire à un rythme soutenu ses chroniques et nouvelles – *La Maison Tellier*, *Mademoiselle Fifi*... – un premier roman – *Une vie* – et d'organiser pour ses amis, confrères et conquêtes, mariées ou non, des soirées souvent animées. Voire mouvementées, comme celle qui lui valut d'être blessé par balle à la main et soigné par sa concierge. Écrivain en vogue, très sollicité – il reçoit jusqu'à dix-sept invitations par jour – Guy embauche d'abord une cuisinière, puis, en novembre 1883, un valet de chambre, François Tassart, 27 ans, qui l'accompagnera dans tous ses voyages et lui sera dévoué jusqu'aux jours tragiques de la maison du docteur Blanche. Envahi de piles de livres et « encombré de bibelots comme un boudoir de petite maîtresse »⁵ – selon l'ami Maizeroy –, cet appartement sera un défi permanent à son savoir-faire.

⁵ *Gil Blas*, 3 juillet 1882. Cité par Marlo Johnston, *Guy de Maupassant*, Fayard, 2012, p. 414.

En bas de l'immeuble, au carrefour Cardinet, passent les trains qui filent de la gare Saint-Lazare vers les bords de Seine et la Normandie. De sa fenêtre, Guy les regarde sans doute. Exactement comme le fera Georges Duroy, dans *Bel Ami* (1885), du haut de sa petite chambre de la rue Boursault, de l'autre côté de la voie ferrée.

Commentaire n°19 [Françoise Mobihan] : 10, rue Montchanin Paris XVII^{ème} (actuelle rue Jacques Bingen)

Juillet 1884- décembre 1889. Rez-de-chaussée (cinq pièces) et sous-sol d'un hôtel particulier.

En 1880, quand le peintre Louis Le Poittevin, cousin de Maupassant, fait construire son hôtel particulier au 10 rue Montchanin, il rejoint cette clientèle aisée et artiste – Sarah Bernhardt habite rue Fortuny – qui rêve d'une adresse prestigieuse dans le nouveau quartier de la plaine Monceau. Avec sa femme, Lucie, Louis occupe les premier et deuxième étages de la maison. En 1884, Guy lui loue le rez-de-chaussée et le sous-sol : un espace élégant qui exalte son goût, plus zolien que flaubertien, pour les bibelots antiques et la décoration en général. Aidé d'un tapissier, il choisit le rouge grenat de la salle à manger, le bleu clair du salon, le jaune de la chambre, le vert olive de la serre⁶. Au fil des ans et des souvenirs de voyages, Maupassant se calfeutre dans un cocon précieux de tapis des Gobelins, de soie italienne et de tentures orientales, où se côtoient pendules Louis XVI et ivoires anciens, peau d'ours blanc et traîneau hollandais... Certains connaisseurs applaudissent, d'autres, comme Goncourt dans son *Journal*, font la fine bouche : « L'in vraisemblable et étrange mobilier ! Cré matin, le bon mobilier de putain ! »⁷ Une fois installés les douze becs de gaz qui éclairent au plafond un vitrail d'Oudinot, la serre devient son cabinet de travail. Sous le regard d'un bouddha et de deux anges joufflus, dans la lumière tamisée par les palmiers, Guy s'attable chaque matin, puis à nouveau de quatre à sept heures, après être allé voir ses éditeurs Ollendorff et Havard, pour parler des volumes en cours, *Les Sœurs Rondoli* ou *Mont-Oriol*. Chaque soir, il dîne en ville, ou convie à sa table des amis comme Alexandre Dumas fils, Geneviève Bizet, Georges de Porto-Riche.

Au sous-sol, dans les coulisses de ce décor, juste à côté du calorifère qui surchauffe toute la maison, il s'aménage un coin secret, une petite installation d'hydrothérapie qui lui permet d'alterner douches fortes et bains de vapeur, suivis d'énergiques frictions au gant de crin et à l'eau de Cologne. Un minimum pour atténuer les effets de la maladie – migraines violentes, troubles oculaires, maux d'estomac – et supporter la pression d'une notoriété à son sommet.

Un jour de 1889, irrité par le bruit des voitures sur le pavé, exaspéré par la vue qu'il a de son salon – un sinistre terrain vague ceint d'une clôture noire –, il voile la fenêtre d'une ultime tenture. Et déménage, quelques mois plus tard.

Commentaire 3 [Marlo Johnston] : 14 avenue Victor Hugo.

Décembre 1889 à juillet 1890. Loyer 4000 fr. Entresol, 5 pièces plus salle de bains, 3 cabinets, lieux, cuisine.

Maupassant visita l'appartement avenue Victor Hugo en novembre 1889 mais la mort de son frère Hervé le 13 novembre retarda sa décision de prendre cette location. Cela pourrait expliquer le fait que Guy n'avait pas pris garde à la possibilité de bruits nocturnes, même si

⁶ Voir François Tassart, *Souvenirs sur Guy de Maupassant*, Plon, 1911, p. 16.

⁷ Goncourt, *Journal*, 18 décembre 1884.

François les avait soupçonnés. Une boulangerie en effet était installée dans le sous-sol et les chambres de l'appartement donnaient directement dessus.

Peu après son installation Maupassant comprit que l'appartement était invivable. Malgré ses protestations auprès du propriétaire, ce dernier refusa de résilier le bail de trois ans et il ne resta comme seul recours que les tribunaux. Comme il ne pouvait pas dormir il partit pour Cannes et y resta deux mois. Pendant son absence le tribunal désigna un expert, mais chaque fois que l'expert venait visiter l'appartement, que ce soit le jour ou la nuit, le concierge avertissait le boulanger qui cessait alors tout bruit.

De retour à Paris, ne supportant toujours pas le bruit, Maupassant dut louer un petit appartement provisoire avenue Mac-Mahon pour pouvoir dormir et travailler. Puis il arrangea un dîner avenue Victor Hugo avec l'expert et treize de ses amis. À la fin de la soirée les convives partirent tous ensemble, et Maupassant s'en alla avec eux déguisé sous un gros manteau, laissant l'expert sur place. Le concierge qui avait compté les personnes sorties, avertit le boulanger qu'il pouvait continuer son travail. Le lendemain, l'expert laissa un mot : « constatation de bruits plus que suffisants », et Maupassant gagna son procès.

Commentaire 4 [Marlo Johnston] : 24 rue Boccador.

Juillet 1890 à janvier 1892. Loyer 3700 fr. Grand appartement de 5 pièces.

Maupassant était très content de son nouvel appartement, situé au deuxième étage d'un grand immeuble, dont la construction datait de 1886, donc quatre ans auparavant. Il s'y installa le 5 juillet 1890, après avoir passé plusieurs jours à déménager ses affaires de l'avenue Victor Hugo et de l'avenue Mac Mahon. Cinq pièces donnaient sur la rue et en laissant les portes ouvertes, il pouvait déambuler d'une pièce à l'autre sur 22 mètres, car il aimait marcher en travaillant. De la grande fenêtre de la salle-à-manger on apercevait le pont de l'Alma, tout proche, et la tour Eiffel. L'important dans cet appartement est qu'il y avait une salle de bains avec douches. En 1890, Maupassant n'était pas très bien portant physiquement et sa santé mentale devait se dégrader gravement au cours de l'année 1891.